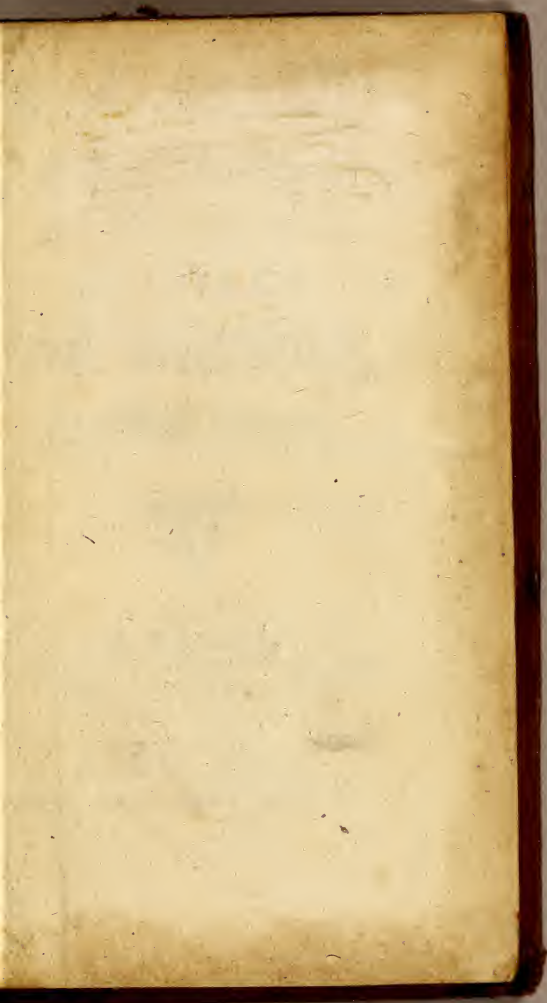




Salmon T 679



John Carter Brown
Library
Brown University



no 165.

Alcatraz, Francisco

RELATION
HISTORIQUE
DE LA DE'COUVERTE
DE L'ISLE
DE MADERE.

Traduit du Portugais.



A PARIS,
Chez LOUIS BILLAINE, au second
pilier de la grand'Salle du Palais,
à la Palme, & au grand Cesar.

M. DC. LXXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

RPJCB



EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

P Ar grace & Privilege du Roy, donné à S. Germain en Laye le 18. iour d'Aoust 1671. Il est permis à CLAUDE BARBIN Marchand Libraire à Paris, d'imprimer un Livre intitulé, *Relation de l'Isle de Madere*, pèdant l'espace de cinq années, & deffenses sont faites à tous Libraires & Imprimeurs & autres, d'en imprimer ny debiter sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, sur les peines portées par ledit Privilege : ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 20. Juillet 1671.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, suivant & conformément à l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril. 1653.

Signé, L. SEVESTRE, Syndic

Et ledit Barbin a associé avec luy à son Privilege, Louys Billaine, suivant l'accord fait entr'eux.

RELATION



PREFACE.

 E n'est point icy
un conte fait à
plaisir , comme
celuy de l'Isle Pinéz,
c'est une Histoire ve-
ritable , mais remplie
d'evenemens si extraor-
dinaires , & si nou-
veaux , qu'elle merite-

ã

P R E F A C E.

roit bien mieux le titre des Coups d'Amour & de la Fortune, que la piece de Theatre à qui on l'a donné. Elle m'a paru avoir quelque chose de si singulier, que cela m'a porté à la mettre en nôtre langue, d'autant plus, que pas un de ceux qui ont fait des relations de voyages, n'a pénétré si à fonds dans la décou-

PREFACE.

verte de l'Isle de Madere. Jean de Barros, le Tite-Live des Portugais, en parle succinctement dans la premiere Decade de son Asie : le Docteur Manuel Clement a fait cette Histoire en Latin, qu'il dedia au Pape Clement V. Manuel Thomas en a aussi composé un Poëme Latin qu'il a appelé *Insulana* : & Antoine

à ij

PREFACE.

Galuan fait mention de cette découverte , dans un traité des découvertes faites jusqu'en l'an 1550. imprimé en 1560. Manuel de Faria & de Soufa, Illustre commentateur de Camoens , cite ce dernier Auteur sur la cinquiesme Stance du cinquiesme chant des Lusiades , Poëme Epique de ce Prince des Poëtes Espagnols.

P R E F A C E.

Mais François Alcaforado, Escuyer de l'Infant de Portugal Dom Henry , en a fait , avant , & mieux que tous, une relation complete , aussi simple que veritable , qu'il presenta à ce Prince. Personne ne pouvoit reussir mieux que luy dans la narration de cette aventure , puis qu'il assista en personne à la découverte qui fut

ã iij

P R E F A C E.

faite en suite. Dom François Manuel en garde l'original manuscrit avec beaucoup de soin, c'est à luy à qui nous auons l'obligation d'en avoir fait part au public en sa langue, & c'est sur l'impression Portugaise, que j'ay fait cette traduction.

Comme chaque langue à sa beauté propre, son style particulier, & son Genie;

P R E F A C E.

je me crois obligé de rendre conte de ce que je peux avoir suprimé, changé, ou adoucy, dans cette version.

Le style de l'Auteur est extrêmement eslevé & bien plus Poëtique qu'Oratoire, il est rempli de comparaisons, de descriptions, de frequentes digressions, d'Etymologies, & de longues reflexions, terminées toujourns par quelque

ã iiij

P R E F A C E.

méchante pointe. Ce
stile est vniuersellement
pratiqué par la pluspart
des Portugais : outre
cela, il est coupé, laissant
plusieurs choses à de-
viner, ou à supposer,
s'étendant inutilement
en de certains endroits,
& se resserrant en d'au-
tres, où il y auroit de
la nécessité d'éclaircir
les choses.

Cette maniere de
penser, & d'écrire, est

P R E F A C E.

si différente de la regularité de la nôtre, qui veut estre naturelle , aisée & intelligible , sans pointes , sans choses inutiles , & ne supposant rien ; que je me suis donné la liberté de supprimer de grandes & importunes comparaisons, des digressions ennuieuses , des Etymologies inutiles , & des reflexions fatigantes &

P R E F A C E.

sans fuc ; aussi bien qu'une harangue ou la Retorique Portugaise s'est égayée , dans laquelle même il y a de l'esprit , mais cet esprit n'est soutenu , ny accompagné d'aucun raisonnement , ny de rien de solide ; & j'ay adoucy plusieurs endroits qui ne nous feroient pas intelligibles, n'y à nôtre usage.

Tout cet accommodé-

P R E F A C E.

dement n'empesche pas
que je n'y aye laissé
assez de choses que
tout le monde ne goû-
ta peut-estre pas, com-
me autant d'indices de
ce qui peut manquer
de l'original : imitant
ceux qui applanissant
des lieux élevez & ra-
boteux, laissent d'espa-
ce en espace, des té-
moins, pour marquer
quelle quantité de terre
ils n'en ont ôtée.

P R E F A C E.

Enfin , il auroit fallu refondre cette piece , pour n'y laisser rien d'imparfait , & ce n'auroit plus esté une traduction : je me suis donc contenté de me servir de mon droit sur ce qui n'altère pas la verité de l'Histoire , en ayant conservé scrupuleusement jusqu'aux moindres particularitez qui n'embellissent pas autrement la narration.



RELATION
HISTORIQUE.
DE LA DE'COUVERTE
DE L'ISLE
DE MADERE.

 DOÜARD III.
regnoit paisible-
ment en An-
gleterre, & Londres,

2 *Relation*

Capitale de ce Royaume , jouissant des douceurs d'une profonde paix , convioit les jeunes gens aux delices que l'oïsveté & l'opulence leur font ordinairement rechercher. Entre ceux là , Robert le Machin , jeune gentil-homme du second ordre de noblesse , méprisant le jeu & la bonne chere à quoy l'exemple de ceux de

Historique. 3

son âge sembloit l'inviter , se distinguoit d'eux par des pensées plus relevées ; & son courage , son esprit , & sa fortune accompagnées de ses belles qualitez personnelles , rendoient sa conduite d'autant plus considerable , qu'il est moins ordinaire d'en voir beaucoup aux gens de son âge, de ses biens, & de sa condition.

En ce mesme lieu,
& au mesme temps,
Anne d'Arfet la plus
belle sans contredit,
& la plus accomplie
personne qui fut non
seulement à la Cour,
mais aussi dans tout ce
Royaume, fertile en
semblables merveilles,
devint l'objet de la
passion à laquelle Ro-
bert s'abandonna, sans
considerer que la qua-
lité d'Anne fort au des-
fus

Historique. 5

fus de la sienne , ses
grands biens , & son
extrême beauté dans
une grande jeunesse ,
avec un merite singu-
lier , faisoient aspirer
des Princes, & des plus
grands Seigneurs du
païs à l'épouser. No-
n obstant quoy , l'a-
mour favorisant plus
Robert qu'il n'eut osé
l'esperer, fléchit le cœur
d'Anne à son avantage,
& au préjudice de tous

A

ceux qui s'estoient rangez sous l'Empire de cette charmante personne.

Et comme j'entreprends moins d'écrire le progrez de ces amours, que leur succez, qu'on ne s'étonne pas si je ne m'arrête point à particulariser les moyēs par lesquels Robert eût l'adresse de se mettre si bien dans l'esprit d'Anne, que ses Pere & mere le reconnu-

rent , & le trouverent fort mauvais , à cause de la disproportion de la condition de Robert à la qualité de leur fille, & de ce qu'elle sembloit vouloir se dispenser, de suivre leurs volontez à l'égard de quelque pensée qu'ils avoient de la pourvoir avantageusement : Et comme ils apprehendoient les suites de cette affection, ils en portèrent

leurs plaintes au Roy, luy remontrèrent de quelle importance la chose estoit à leur famille , & le supplièrent tres-humblement d'empêcher ce commerce. Le Roy jugea que le moyen le plus seur estoit de faire arrester Robert , & de marier Anne : en mesme temps l'un & l'autre fut executé : on mit Robert en prison,

& les parens d'Anne
presserent le mariage
qu'ils avoient en teste,
& malgré toute la re-
pugnance qu'elle té-
moignoit pour cette
alliance , ils la conclu-
rent avec un Milord,
qui incontinent apres
tira sa femme de Lon-
dres , & la mena chez
luy à Bristol , Ville ou
il y a un port de mer,
située sur la Riviere
d'Avon , proche du

Golfe, ou du Canal qui se fait en cet endroit là , par l'emboucheure de la riviere de Saverne , qui vient de la Province de Glocestre, avec la mer d'Irlande.

Robert cependant accablé de douleur de ce mariage , & perdant patience dans sa prison, employoit tous ses soins à s'assurer de la constance d'Anne; & toute sa souplesse , & le

credit de ses amis , pour
porter le Roy à luy
rendre sa liberté , ce
qui ne fut pas fort dif-
ficile , puisque le Roy
n'ayant autre interest
en cette affaire que
celuy des parens de la
Dame ; & le mariage,
& l'éloignement de cel-
le - cy leur ayant guery
l'esprit , rien ne s'op-
posoit plus à la liber-
té de Robert , qui luy
fut accordée. Et com-

me la violence que l'on fait à nos desirs , ne sert d'ordinaire qu'à en augmenter la force , Robert qui se tenoit seur de l'affection d'Anne , roula dans son esprit , durant sa prison, divers projets pour se venger du tort qu'il pretendoit qu'on luy avoit fait , & ne songea plus qu'à les exécuter , aussi-tost qu'il se vit en liberté. Ce fut

fut pour cela qu'il as-
sembla secrettement
ceux de ses amis &
de ses parens en qui
il avoit le plus de con-
fiance, & sçachant qu'il
a esté toujourns neces-
saire de se fier à ceux
dont l'on ne se peut
passer pour faire reuf-
fir quelque dessein, il
s'ouvrit à eux en cet-
te maniere.

Vous ne prenez pas
si peu de part dans

mes interets que vous
ayez oublié le sujet
de mon ressentiment,
je croirois vous faire
tort de vous en ex-
pliquer icy les raisons
& je suis persuadé que
si j'estois assez mal
honneste homme pour
ne m'en pas soucier, que
vous avez trop d'hon-
neur pour me le lais-
ser negliger , le dé-
sespoir où je suis de
l'injure que j'ay souf-

Historique. 15

ferte , & la connoissance que j'ay de la violence qu'on a faite à Anne, pour luy faire épouser celuy qui est à present son mary, me porte aux dernières extremitez , il s'agit de la tirer de ses mains , & c'est ce que je ne sçauois faire sans vous : l'action est hardie , & dangereuse , mais je serois indigne de vôtre amitié , &

B ij

d'estre assisté de vous, si je n'avois le courage d'entreprendre avec vous de grandes choses. Je voudrois bien vous épargner les hazards où je vais vous exposer , mais comme il n'a pas esté en mon pouvoir d'empescher l'outrage que l'on m'a fait, il m'est impossible de diminuer l'engagement du peril qui nous en doit faire tirer sa-

tisfaction. Si vous avez
à vous plaindre de
quelqu'un en cette ren-
contre , ce sera sans
doute moins de moy
que de ceux qui m'o-
bligent à me venger
de l'insulte qu'ils m'ont
faite : nos ennemis de-
clarez nous font moins
d'affront lors qu'ils
nous offençent , que
nos amis lors qu'ils
nous refusent leur as-
sistance, pour repousser

les injures de ceux qui ne le font pas ; ainsi j'auray plus de sujet de me plaindre , & de me tenir offensé de celuy de vous qui m'abandonnera , que de ceux contre qui je vous sollicite. Si quelqu'un de vous à iamais ressenti l'atteinte d'un mépris , il me fera un plaisir singulier de conseiller à ma douleur le remede qu'il a prati-

qué pour la sienne.
Sinon, il faut que vous
soyez persuadé que
rien n'égale le désespoir
dans lequel il iette.

Ces paroles de Robert produisant dans
l'esprit de ceux à qui
il parloit, tout l'effet
qu'il desiroit, ils se
donnerent reciproque-
ment parole de ne le
point abandonner, &
luy promirent de cou-
rir sa fortune. Il fut

donc resolu que l'on iroit secretement à Bristol, que l'on se separeroit pour cela, que l'on tiendrait differentes routes, & qu'estant arrivez en ce lieu, on prendroit, suivant les occurrences, toutes les mesures necessaires pour l'enlevement d'Anne. Le voisinage & la commodité de la mer leur offroit beaucoup de facilité pour leur fuite;

la France peu éloignée,
une retraite commo-
de ; l'emulation des
deux Couronnes , tou-
te la feureté qu'il leur
falloit : Pour le bon-
heur du succez , ils le
fonderent sur leur va-
leur ; & celle cy , sur
le suiet de leur entre-
prise : parce que sui-
vant la leçon des exem-
ples , le desir seul de
la gloire en a produit
de moins hardis que

l'amour.

Ce Conseil estant pris, on se mit incontinent en estat de l'excuter. On partit donc aussi-tost qu'on en eût formé la resolution, & l'on executa toutes choses pour ce voyage de la maniere qu'on l'avoit proietté: en suite de quoy, tous se rendirent à Bristol, où estant arrivez, on delibera sur ce qu'il y

avoit à faire , & l'on
jugea qu'il falloit qu'un
de la compagnie essayât
d'entrer en qualité de
valet dans la maison
du Milord mary d'An-
ne, duquel on ne sçait
pas le nom, parce que
Robert à qui nous
sommes redevables de
cette Histoire, l'a teu
par discretion. On jet-
ta les yeux pour cela
sur celui de la com-
pagnie qu'on jugea le

plus propre à une pareille entreprise : la chose reussit comme on l'avoit souhaitté, il fut receu pour palefrenier, & il luy écheût d'avoir à penser, entre autres chevaux, un fort beau cheval pie qu'Anne montoit quelques fois pour aller prendre l'air, ou en la compagnie de son mary, ou seule. La simplicité de ces temps

estimoit que l'honneur
des Dames , estoit la
garde la plus seure
qu'elle pussent avoir :
Mais le temps present
n'en juge pas toujourns
ainsi.

Bristol estant une
des Villes d'Angleter-
re où il se fait le plus
de commerce , il y a
toujourns dans son port
quantité de Navires
prests à partir. Robert
& ses camarades iet-

terent l'œil, pour sortir de là ; sur un fort bon vaisseau, & qui passoit pour le meilleur voilier de tous. La negligence du Capitaine & la vigilance de Robert, luy offroient les moyens de s'en emparer facilement, ils en attendoient le temps favorable qui ne dépendoit pas de leur conduite, comme ce qu'ils avoient executé

usques là. Et parce
qu'il leur importoit
d'accoûtumer les gens
à les voir faire une
chose que personne de
la Ville ne pratiquoit,
afin qu'on ne la trou-
vât plus nouvelle lors
qu'ils s'en voudroient
servir tout de bon, ils
firent provision d'une
chaloupe pour les por-
ter au vaisseau, dans
laquelle cependant ils
se promenoient, com-

me fans dessein , tous les iours , à une certaine heure dont ils estoient convenus.

Pendant que ces apprêts se faisoient , Anne avoient été avertie de toutes choses par son nouveau domestique , qui la trouvant disposée à tout ce que l'on voudroit ; prit avec elle des mesures dont il avertit le reste de la troupe : Il ne leur manquoit

quoit plus que le vent,
qui à la fin se leva
Nord, on donna donc
les derniers ordres, &
Anne, le iour qu'elle
devoit sortir pour se
promener.

Le bord de la mer
où Robert alloit tous
les iours avec sa cha-
loupe devoit estre le
lieu de la promena-
de, cét endroit pour
estre écarté, & point
du tout fréquenté,

avoit été choisi de concert, comme le moins exposé aux rencontres qui peuvent traverser un dessein. Le palefrenier aussi, pour mieux faire réussir ce qu'il avoit imaginé, laissa sa pie sans boire trois iours durant avant qu'on s'en deût servir.

Anne qui se tenoit preste de son côté, tandis que Robert &

ses gēns attendoient
dās leur chaloupel'heu-
re & le moment bien-
heureux pour lequel ils
avoient desia tant eû
de peine ; monta à che-
val pour faire sa pro-
menade , mais à peine
sortant aux champs eût-
elle découvert la ma-
rine , que la pie con-
noissant le voisinage de
l'eau , par le bruit que
faisoient les vagues en se
rompant contre le ri-

vage , prit furieusement le frein aux dents pour s'y aller ietter. Tout ce que put faire le prétendu Palefrenier qui la conduisoit par les resnes , fut de guider sa course vers le lieu le plus voisin de la chaloupe qu'il commençoit à reconnoistre , d'où Robert voyant ce qui se passoit à terre, & attendant le commencement de sa bon-

ne fortune , de la fin
de cette disgrâce , sauta
legerement hors de sa
chaloupe , comme vou-
lant officieusement se-
courir Anne , ses Com-
pagnons le suivirent ,
& arresterent la Pie
échapée , en descendi-
rent Anne , l'embar-
querent avec eux , &
avant qu'on pust estre
averty de leur rapt , Ils
s'éloignerent du rivage
avec une diligence in-

34 *Relation*
croyable.

Le iour dont l'on estoit convenu pour cét enlevement, avoit aussi esté destiné pour se rendre maistre du Vaisseau dont il a été cy-devant parlé. Il étoit Feste ce iour là, par bon-heur, & les Officiers, les Soldats & les Matelots estoient allez dans la Ville se divertir, ce qui facilita extremement l'entre-

prise de nos avantu-
riers : Robert donc, s'en
empara sans coup ferir,
& comme quelqu'un
deses camarades enten-
doit un peu la mer,
sans se mettre en pei-
ne d'autre Pilote , on
leva d'abord les anchres,
on se mit à la voile,
& l'on sortit heureuse-
mēt du port pour pren-
dre la route de Fran-
ce : Mais le vent se ra-
fraichissant toujourns de

plus en plus , se rendit absolument maître des voiles , aussi bien que de la liberté de nos Argonautes.

Le simple recit de cette aventure fait assez concevoir quel scandale causa dans Bristol, & dans toute l'Angleterre la nouveauté d'une entreprise si téméraire , & avec quelle chaleur on préparoit des châtimens aux executeurs,

auteurs , & aux complices d'un si extraordinaire dessein , sans que nous nous arrêtions à les particulariser.

Les yeux de la crainte ne sont pas toujours aveugles , & Robert se mettant en la place de ceux qu'il avoit offencés , pour raisonner comme eux , reconnoissoit qu'il estoit fort aisé au mary d'Anne,

D

aidé de la Justice , &
de son credit , de fai-
re partir des Vaisseaux
qui ayant leur même
bon vent , les pour-
roient atteindre en peu
de temps, c'est pour-
quoy il se resolut de
donner au vent tout
ce qu'il avoit de voi-
les , esperant que s'il
pouvoit durant le jour
perdre la terre de veüe,
la nuit arrivant , il pren-
droit quelque rumbo

de vent qui le déroberoit à la poursuite de ceux qui pourroient venir aprez luy : s'étant déterminé à cela, il l'exécuta, & l'on fit voile le reste du iour, & toute la nuit, avec une vitesse ordinaire à ceux qui courent à leur ruine, iusqu'à ce que le iour estant venu, ils se trouverent fort avant en mer, & par consequent fort étonnez,

commençant à recon-
noître que l'Amour est
le plus méchant de tous
les Pilotes. Le vent qui
n'avoit esté iusqu'alors
que trop bon , devint
si fort , sans pourtant
changer , qu'il faisoit
plutost une tempeste
qu'un temps favora-
ble.

Anne épouvantée du
peril qu'elle couroit ,
n'avoit pas encore eu
le loisir de réfléchir sur

son premier accident,
& lors qu'elle se sen-
toit tant soit peu sou-
lagée des incommodi-
tez de la mer , elle
venoit sur le Tillac pour
se divertir de ses tri-
stes pensées , mais ne
voyāt qu'une mer cour-
roucée & inconnüe ,
& un Ciel auquel elle
n'estoit point accoûtu-
mée , elle se trouvoit
reduite au plus pitoya-
ble état du monde. En-

fin , c'estoit une desolation de ne voir sur ce miserable Vaisseau devenu le jouet des vents & des ondes , qu'affliction , & qu'un abatement universel.

Après cinq iours de Navigation sans découvrir la terre qu'ils cherchoient , le manque de Pilote joint à un vent trop fort , les éloignoit des côtes de France, où leurs desirs tendoient ;

les amis de Robert qui n'étoient pas amoureux comme luy, commencerent à craindre pour leurs vies , parce que la Fortune traitant également les innocens & les coupables , ne les distinguoit pas pour leur partager le peril : ces infortunez s'appercevoient qu'ils couroient à leur ruine, d'une maniere qu'ils connoissoient aussi peu

que le moyen de s'en garentir. Robert, sur tous, sentoit en sa desolation celle de tous les autres, mais plus sensiblement encore la peine qu'il voyoit souffrir à la personne aimée, qui ne s'y trouvoit exposée qu'à cause de luy, ils furent treize jours dans ces horribles tourmens, courant les vastes & dangereux deserts de

l'Océan , presque sans
aucun gouvernement,
destituez de toute espe-
rance , & n'attendant
que la mort : lors qu'à
la pointe du jour l'on
découvrit assez proche
quelque espece de ter-
re , que l'on distinguoit
plus parfaitement à me-
sure que le Soleil se le-
voit , & qu'enfin on re-
connut estre fort éle-
vée , & couverte de
quantité d'arbres in-

connus. Cette veuë donna à la compagnie toute la joye qu'on se peut imaginer , mais particulieremēt à Anne qui s'attendoit de trouver dans cette terre qui se presentoit , & apres une si longue , si dangereuse , & si fatigante navigation , outre le repos qui luy étoit necessaire , la fin de ses peines , & une nouvellemaniere de vie.

Robert se trouva d'abord assez embarrassé à prendre port dans cette terre inconnüe, & la peur d'eschoüer contre quelque écüeil, le faisoit aller la sonde à la main , à la fin pourtant il le prit avec beaucoup de circonspection. Lors qu'ils furent abordez , leur étonnement se changea en crainte , personne ne connoissoit le

lieu , & les plus expérimentez en la navigation doutoient qu'il pust y avoir terre en un endroit qui leur paroissoit desert , & que selon toutes les apparences on iugeoit inhabité , ce qui ne les alarmoit pas peu. D'ailleurs , une grande quantité d'oyseaux differens en espee , en grandeur , & en bigarrure venant se percher

privement sur les mats, sur les antennes, & sur les cordages de leur Navire, ne les étonnoit pas moins, voyant qu'ils apprehendoient si peu les hommes, qu'ils paroïssent bien se fier ainsi à ceux dont ils n'avoient encore aucune connoissance.

L'envie de voir de plus près ces merveilles, où pour mieux dire, la nécessité, fit em-

barquer diligemment les plus hardis dans une chaloupe, Robert voulut être des premiers, mais ny Anne, ny ses camarades ne le voulurent pas permettre : la décente qui se fit en terre fut fort heureuse, & ceux qui la firent retournerent dans peu de temps, remplis de belles esperances : Ils rapporterent que la terre étoit deserte, mais tres

Historique. 51

belle, & l'air bon. Sur ces nouvelles on débarqua, & Robert & Anne descendirent à terre, les amis de Robert descendirent aussi tous avec luy, laissant le reste de leurs gens sur le Vaisseau, & l'on aborda heureusement à un rivage où iamais homme n'avoit mis le pied.

Le Soleil qui commençoit alors à se le-

ver , & le temps qui étoit extrêmement ferein , découvrirent à nos voyageurs un país fort agreable , diversifié de montagnes & de collines couvertes d'arbres inconnus ; & de vallées arroufées de plusieurs ruisseaux d'une tres belle eau : On voyoit même des bestes sauvages que la presence des gens n'éfarochoit pas. Tout cela

la leur parut si riant ,
qu'ils s'avancèrent avec
beaucoup de confian-
ce , & trouverent à
peu de distance de la
plage vn petit pré qua-
si rond , entouré de
lauriers , à l'endroit le
plus relevé duquel il y
avoit un fort bel ar-
bre , dont personne ne
connoissoit ny le nom,
ny l'espece : Il descen-
doit de la montagne
voisine dans des prez

E

qui étoient au deffous,
une riviere dont les pe-
tites ondes rouloient
sur un sable fort menu.
Ce pré fut trouvé fort
propre pour loger nos
voyageurs, on y fit
des ramées, & des hut-
tes, & l'on si accom-
moda du mieux que
l'on put. Ils iouïrent
d'un fort beau temps
trois iours durant, pen-
dant lesquels, les uns
s'occupèrent à décou-

vrir exactement le lieu où ils se trouvoient , tantôt en penetrant dans les bois les plus épais , & tantôt en montant sur les montagnes , & sur les autres lieux les plus élevez , pour reconnoître tout ce qui se pourroit découvrir ; tandis que les autres alloient & venoient au Vaisseau.

Le malheur de nos fu-

E ij

gitifs estant trop grand pour les laisser jouir plus long-temps de la tranquillité de ce beau lieu, il se leva la nuit qui suivit le troisieme iour une si horrible tempeste du costé du Nord-Est, que toute la force & toute l'industrie de ceux qui se trouverent sur le Vaisseau qui estoit à l'Ancre, ne le put soustraire à la furie des vents & des

ondes , lequel abandonné à leur fureur, courut pendant deux iours d'effroyables dangers, au bout desquels ceux qu'il portoit ne s'en virent délivrez en découvrant la terre, que pour tomber dans un miserable esclavage, parce que leur Naui- re ayant fait naufrage sur les costes du Royaume de Maroc, les Mores qui apper-

ceurent de dessus leurs montagnes ce pitoyable rebut de la mer, en descendirent à l'instant, pour monstrier que les hommes sont encore plus cruels que les élemens, puis que ne pardonnant pas à ceux que la tempeste avoit espargnez, ils les prirent pour en remplir les prisons de leur ville Capitale.

Le iour qui suivit cette

mal-heureuse nuit , il se leva une bien plus terrible bourrasque dās l'esprit de ceux qui estoient demeurez en terre , lors qu'à leur réveil ils ne virent plus leur Navire au Port, & quoy que la furie des vents & de la mer se fust appaisée, ceux qui estoient demeurez en terre reconnurent bien que nonobstant leur courage & leur ferme-

té, ils ne sçavoient comment se tirer des bras du desespoir, qu'ils voyoient d'autāt moins inévitable, que les plus intelligēs iugeoient que le Vaisseau avoit esté englouty des Ondes, parce qu'ils n'en voyoient aucun débris, & que l'inexpérience, & le peu de soin de ceux qui le montoient, ne confirmoient que trop leur crainte

crainte.

Puisqu'un accident si déplorable étonne ceux mêmes qui y font un peu de reflexion, à plus forte raison les personnes qui s'y trouvoient si notablement intéressées, en devoient-elles être épouvantées: d'entre ces dernières, Anne en fut la moins surprise, vn secret presentiment luy avoit, dès le commencement

du voyage , fait concevoir de funestes pensées touchant le succez de cette entreprise. Mais comme la présence des perils est infiniment plus horrible que l'imagination ne nous les dépeint , le cœur d'Anne se fera si fort à la veüe de celui cy , que depuis ce moment iusqu'à celui de sa mort , elle ne dit jamais une seu-

le parole : les extrêmes douleurs sont muettes, & l'ame en ressentant les effets, reiette comme inutiles, les expressions de plaintes qu'une douleur ordinaire met en vſage.

La mort employa trois iours à tuer cette aimable infortunée, & elle expira avec beaucoup de marques de resignation, & de repentance. Robert n'en

fit pas autant sur le champ, parce qu'il luy falloit du temps pour reflêchir sur la grandeur de sa douleur, aussi étoit-il iuste qu'il souffrît davantage, puis qu'il étoit plus criminel: Cependant le malheureux étoit aux pieds d'Anne, qu'il tenoit étroittement embrassez abîmé de douleur, & versant un torrent de larmes, accompagné de

Historique. . 65

sanglots mortels , qui furent suivis d'un profond évanouissement. Ses compagnons , touchés autant qu'on le peut être de tant d'accidens déplorables , le secoururent , & le firent revenir avec assez de peine , mais leurs offices charitables ne servirent qu'à prolonger sa vie de cinq jours, au bout desquels il mourut entre leurs

F iij

bras , après les avoir priez d'enterrer son corps avec celui d'Anne , qu'ils avoient mis au pied d'un Autel dressé par eux sous le bel arbre dont nous avons parlé , duquel les branches luy servoient comme de dais. Ils ornèrent ce pitoyable & rustique tombeau , d'une grande Croix de bois , pour marque de leur Religion , & placèrent

tout auprès une inscription que Robert avoit preparée, & où il avoit mis succinctement ses dernieres aventures, à la fin desquelles il demandoit, que si iamais des Chrestiens venoient peupler ce desert, il les prioit d'édifier au Sauveur Iesus un Temple, où l'on pust venerer, & loïer son saint Nom.

Pendant les cinq iours

de la viuante mort de Robert, ses Camarades n'ayant pas dessein de demeurer là plus longtemps , s'occupoient à faire de l'eau , à tuer, & à secher des oyseaux, à raccommoder la voile de leur chaloupe, & à preparer toutes choses pour se rembarquer , & se remettre en mer : de sorte que voyant leur amy mort, ils se confierent de nou-

veau à cet élément infidelle , & luy abandonnerent leur vie : Et comme ils suivirent par hazard la même route que leur vaisseau avoit faite un peu auparavant , ils aborderent par consequent aux mêmes côtes d'Afrique , qu'ils regardoient en y prenant terre , comme le port de leur salut ; mais ils ne sortirent de l'escla-

vage de la mer que pour entrer en celuy des Barbares, & passer des mains de ces derniers, au pouvoir du Roy de Maroc, auquel estant menez, la misere de leurs camarades avec lesquels ils furent resserrez, fut leur premiere consolation.

Les cachots de Maroc étoient alors, comme aujourd'huy ceux

d'Alger , remplis de
quātité d'esclaves Chré-
tiens, entre lesquels il
y avoit un Espagnol,
de Seville, nommé Iean
de Morales , homme
expert en la naviga-
tion, & qui avoit été
Pilote pendant plu-
sieurs années ; sa cu-
riosité luy ayant fait
prendre plaisir au re-
cit que nos captifs An-
glois luy avoient fait
de leurs aventures, fit

en forte , durant plusieurs années qu'ils furent ensemble , d'apprendre d'eux , autant qu'ils étoient capables de l'en instruire , la situation , les marques , & l'endroit de la nouvelle terre où ils avoient été , & de laquelle ils luy racontoient des choses si extraordinaires , & si merveilleuses , à quoy il apporta tant d'application ,

qu'il en sçeut à la fin
autant qu'eux, & con-
cevant de grandes es-
perances de ces lumie-
res, il les tint secretes
tout le temps que son
esclavage l'empêchad'en
profiter.

C'est icy le lieu de
faire une petite digres-
sion pour reprendre de
plus haut les choses les
plus necessaires à nô-
tre sujet, & nous ne
ferons pas longue,

pour ne rien dire d'inutile.

Le Roy-Dom Jean premier , d'heureuse memoire debarassé des guerres de Castille, & ne jugeant pas à propos de laisser abattre son peuple par loisiveté , mit sur pied une belle armée , avec laquelle il alla conquérir la Ville de Ceuta , scituée precisement dans le détroit de Gi-

braltar , & s'en rendit maître l'an mil quatre cens quinze , aidé non seulement de ses Sujets qui l'y servirent comme s'ils eussent été ses enfans , mais encore de ses enfans comme s'ils n'eussent esté que ses Sujets. Le Prince de Portugal & les Infans servoient sous luy, entre lesquels l'Infant Dom Henry son cadet , Grand Maître de

l'Ordre de Christ , se signala par quantité de belles actions , qui n'étoient pourtant qu'un essay de ce qu'il pretendoit executer à l'avénir.

Cét Infant avoit toujours eu beaucoup d'application pour les sciences Mathematiques , & particulièrement pour la Cosmografie , & comme étant en Affrique il avoit eu occasion de
com-

communiquer avec plusieurs Mores , & Juifs qui avoient connoissance des Provinces éloignées , aussi bien que des côtes , & des mers qui les environnoient , il conceut une fort grande envie de les découvrir & de les conquerir , mais bien moins pour accroistre ses domaines temporels , que pour étendre le Royaume de Dieu.

G

Dans cette resolution , il se retira aux Algarues , apres la conquete de Ceuta , & fit bâtir à une lieüe du Cap Saint Vincent, une Ville pour luy servir d'arsenal, qu'il appella d'abord Terca-Nabal , & que l'on a nommée en suite Villa dò Infante. En ce temps ; il commença ses nouvelles découvertes, & ses nouvel-

les conquestes , faisant
partir de ce lieu ses
flottes pour les Mers
Atlantique & Occi-
dentale qui estoient de-
meurées inconnuës pē-
dant plusieurs siecles ,
où pour mieux dire ,
qui n'avoient iamais été
connuës , encore que
les Grecs pour relever
leurs actions ayent dit
par Herodote , avec
plus d'ostentation que
de verité , que les ha-

bitans du Pont-Euxin
tenoient pour chose
certaine, que la mer
Atlantique se commu-
niquoit avec la mer
Rouge, où le sein Ara-
bique ; & il ajoute
qu'on lit dans les An-
nales d'Egypte, qu'un
ancien Roy nommé
Necus, fit partir de la
mer Rouge certains Fe-
niciens, pour courir
toute la mer du Sud,
passer par les colonnes

d'Hercules, & se rendre en Egypte, ce qu'ils firent, dit-il, en deux ans. Les mêmes Grecs affirment aussi qu'au temps de Xerxes, le Capitaine Sataspes, doubla le Cap de bonne Esperance, & se retira en Egypte par le détroit de Cadix : Et Strabon rapporte sur la foy du Grammairien Aristonicus, que Menelaus na-

vigea de Cadix aux Indes : Et Pomponius Mela, qu'Eudoxus fuyât de Jatychus Roy d'Alexandrie, fortit par le fein Arabique, & alla jufqu'à Cadix. Il femble que Pline, Solin, Marcian, Artemidore, Xenophon, Lampfacene & autres ayent dit la même chofe. Il eft toute fois constant que du temps de nos premières conquêtes, il

n'y avoit aucune con-
noissance en Europe,
& en Affrique de pa-
reilles navigations , &
les Portugais n'appri-
rent jamais , que les
peuples d'Asie qu'ils
découvrirent en fuitte,
en eussent plus sceu
que les autres , ce qui
ne fortifie pas peu l'o-
pinion de nos Auteurs,
contre le credit de ceux
que nous avons alle-
guez.

Iean Gonsalvé Zarco , gentil-homme de la maison de Dom Henry , estoit la principale personne dont ce Prince se seruoit pour ses découvertes , auxquelles il employoit les revenus de l'Ordre de Christ. Il fut le premier que le Roy Dom Jean arma Chevalier le jour de l'assaut que l'on donna à la Ville de Ceuta. Il le servit en
suintte

suitte aussi bien que
l'Infant , en toutes les
entreprises d'Affrique ,
& l'on tient qu'il fut
le premier Capitaine
qui introduisit sur les
Vaisseaux l'usage de l'ar-
tillerie. Ce Gonsalve
donc commandant son
armée , couroit le dé-
troit au commence-
ment de l'an 1420.
pour passer sur les cô-
tes d'Affrique. Il avoit
dés l'an 1418. décou-
H

vert, comme par hazard, l'Isle de Porto Santo, où il fut jetté par une tempeste, en allant chercher le Cap Bojador.

Le cinquiesme Mars l'an 1416. Dom Sanche, dernier fils du Roy d'Arragon, Dom Fernand, & Grand Maître de l'Ordre de Calatrava, mourut en Castille, & laissa par son testament des som-

mes considerables pour
le rachapt des Chrê-
tiens Castillans, esclaves
à Maroc, pour le-
quel, une Fuste par-
tie d'Espagne estoit al-
lée, & revenant, pas-
soit d'Affrique à Ta-
riffé, avec quantité
d'esclaves Chrestiens ra-
chetez, entre lesquels
estoit nôtre Jean de
Morales. En ce temps
Jean Gonsalve croisoit
e destroit avec sa flot-

te , & comme les differens d'entre le Portugal & la Castille , n'estoient pas alors tellement assoupis qu'il ne restât quelque mes-intelligēce entre les sujets de ces Couronnes ; les plus forts en mer prenoient ceux qui l'étoient le moins : ce fut par cette raison que Gonsalve ayant découvert la Fuste de nos Captifs , luy détacha en

queuë quelques Vaif-
seaux legers , qui luy
donnerent la chasse ,
l'atteignirent, l'attaque-
rent, & s'en rendirent
maîtres sans resistance.
Le Capitaine voyant la
misere de ceux qu'il
avoit fait ses prison-
niers , & connoissant
la clemence de son
Prince , leur donna à
tous la liberté, excepté
à Jean de Morales ,
dont on luy avoit par-

lé , comme d'un homme d'experience au fait de la marine , pretendant en faire un present agreable à Dom Henry , auquel il jugeoit qu'il pourroit n'être pas inutile pour les découvertes qu'il meditoit. On apprit à Jean de Morales sa nouvelle prison , & le sujet pour lequel on le retenoit , dequoy n'estant pas autrement fâché , il

s'offrit de bonne grace à servir l'Infant, & à répondre aux espérances qu'on luy faisoit l'honneur de concevoir de luy : & pour se rendre Gonsalve favorable, il luy communiqua une partie du secret de la nouvelle Île, dont il vouloit proposer la découverte à l'instant, fortifiant la connoissance qu'il en avoit de l'histoire de

Robert & d'Anne.
Cette ouverture fit retourner Gonfalve au Port de Terça-Nabal, plus riche de l'esperance qu'elle luy faisoit naître, que de tout autre butin. Estant arrivé, il fit le recit à l'Infant de son voyage qui avoit esté court, & de l'heureuse rencontre qu'il avoit faite, & luy presenta Iean de Morales, luy

rendant conte de sa profession , & de ses secrets. Dom Henry le receut avec beaucoup d'humanité , l'ecouta favorablement , & ayant examiné ce qu'il luy disoit , conceut vne extrême impatience d'executer une entreprise qui estoit si fort de son gout ; pour cét effet il resolut que Gonsalve iroit d'abord à Lisbonne , où estoit

le Roy son Pere, pour luy communiquer cete proposition, & que tant pour la satisfaction du Roy, que pour contenter les Ministres, il meneroit avec luy Jean de Morales, afin qu'il pût resoudre les doutes qui luy feroient proposer par ceux, qui manquant d'esprit, ou de fortune, pour trouver de nouvelles choses, ont accoutumé de

se venger de ceux qui les ont découvertes en les rendant impossibles, par les difficultez qu'ils y apportent, lors qu'elles sont d'une vérité constante; ou d'en ravaler le prix, quand elles ne sont qu'évidemment faisables.

Pendant que Gonsalve s'acheminoit à la Cour avec les Capitaines Jean Laurens, François de Carvalail,

Ruy Paes, Alvare Alfonso, & François Alcaforado, qui a écrit cette Histoire, accompagnez de quelques gens de Lagos, expérimentez en la navigation, qui furent Antoine Gago, & Laurens Gomez : Dom Henry donnoit ses ordres pour équiper une nouvelle flotte, afin d'exécuter le dessein qu'il avoit fortement

conceu d'envoyer faire
cette découverte.

L'accueil favorable
que le Roy fit à Gon-
salve & à son pilote,
non plus que le grand
avantage, le peu de
risque, & le moins de
dépence que l'Infant fai-
soit proposer pour cet-
te entreprise, ne suffi-
rent pas pour empes-
cher que quelques Mi-
nistres, par un effet de
la jalousie qu'ils por-

toient à la grandeur de l'Infant ne la des-approouvassent.

Gonsalve recevoit cependant beaucoup d'honneur à Lisbonne; mais le Roy ne l'expediant pas, il s'en ennuya, & donna avis à l'Infant du mauvais chemin que prenoient ses pretentions, & la peine qu'il avoit de persuader aux Ministres de recevoir les tre-

fors, qu'il leur offroit pour le Roy, à quoy ils apportoit autant de difficulté que s'il eût demandé qu'on en eût fait la dépense pour son avantage particulier. Sur quoy l'Infant résolut de s'aboucher promptement avec le Roy, auprès duquel estant arrivé, il leva à l'instant toutes les difficultés qui faisoient obstacle à l'expédition

de Gonfâlve , de forte qu'au commencement de Juin de l'année 1420. il se mit en mer avec un Vaisseau bien équipé , & un autre moindre qui alloit à la rame , & dont on avoit accoûtumé de se servir en ce temps là. Telle fut la petite flotte qui partit de Lisbonne pour une découverte aussi importante , que celle qui se

se fit ensuitte.

Il couroit un bruit
parmy les Portugais
qui habitoient l'Isle de
Porto Santo , dont
Gonsalve prenoit alors
la route , qu'il paroif-
soit en mer au Nord-
Est de cette Isle ,
une obscurité conti-
nuë & ferrée , depuis
la mer iusqu'au Ciel,
qui ne diminuoit ja-
mais , & qui paroissoit
naturellement comme

gardée d'un bruit étrange qui s'entendoit quelquefois de Porto Santo mesme : Et parce qu'en ce temps-là on ne navigeoit qu'à veuë de terre, faute d'Astrolabe, & d'autres instrumens inventez depuis, l'on iugeoit impossible, ou miraculeux d'y retourner, lors qu'on l'avoit perduë de veuë. Cette ignorance de la mer & de ses se-

crets, estoit cause que la situation de cette obscurité estoit généralement jugée, & appelée un abyfme, les autres jugemens confus & incertains que l'on faisoit de cette ombre esloignée, étoient, que c'estoit la bouche de l'enfer; ceux qui tenoient cette opinion, s'appuyoient sur quelques Theologiens, qui aussi simples que

timides , s'efforçoient de prouver par des argumens , & par des authoritez , que la chose pouvoit estre. Les Historiens , qui se pretendoient plus sçavans , estimoient que c'estoit l'Isle ancienne de Cipango , que Dieu tenoit mystérieusement couverte , où l'on croyoit que les Evêques & les Chrétiens Espagnols & Portugais

s'estoient retirez lors
de l'oppression des Mo-
res & des Sarrazins:
Que ce feroit pêcher
ouvertement contre la
Providence Divine ,
que de chercher l'é-
claircissement de cette
verité , & qu'il ne luy
plaifoit pas encore de
manifester ce secret par
les signes qui devoient
preceder cette décou-
verte , & qui se trou-
vent indiquez dans les

anciennes Profeties qui parlent de cette merveille.

Gonfalve cependant, estoit doucement porté vers l'Isle de Porto Santo par un calme, propre à la saison, & commode pour son dessein; mais de peur que pendant l'obscurité de la nuit il ne passât quelques terres sans les voir, il faisoit, la nuit amener toutes ses

voiles, pour ne faire pas plus de chemin qu'il avoit veu de terre le jour. Avec tout cela, il ne laissa pas d'arriver en peu de temps à Porto Santo, d'où il observoit avec ceux del'Isle, cette ombre épouvantable, que Jean de Morales jugeoit estre le commencement de la terre qu'ils cherchoient. On tint Conseil là dessus, & il

fut resolu que l'on demeureroit dans cette Isle durant tout le quartier de la Lune presente , afin de prendre garde si cette ombre changeoit de lieu , ou diminuoit avec la Lune: Mais elle leur parut toujours en un mesme endroit , & de la même grandeur , ce qui leur causa beaucoup plus de crainte que d'esperance.

Le

Le Pilote Jean de Morales constant en ses opinions assuroit, que selon l'information des Anglois, & la route qu'elle luy avoit fait tenir, la terre couverte ne pouvoit pas estre loin, certifiant à Gonsalve, que les rayons du Soleil n'y effuyoient jamais la terre, à cause de la hauteur, & de l'épaisseur des arbres, qu'il pro-

cedoit de là une grande humidité, qui cau-
soit les vapeurs dont
le Ciel estoit couvert,
& que c'estoit la gran-
de obscurité qu'ils
voyoient: Qu'il iugeoit
à propos qu'on allât
droit à ce gros nuage,
& qu'il tenoit pour
assuré qu'on trouve-
roit au dessous, la ter-
re qu'ils cherchoient,
ou pour le moins des
marques assurées de

n'en estre pas loin. Tous estoient d'avis contraire à celuy de Morales, & disoient tumultuairement que comme Castillan, & par consequent ennemy des Portugais, il prenoit plaisir à les exposer à un peril évident : Que les hommes faisoient assez de combattre contre d'autres hommes, sans se commettre avec les elemens : Qu'il n'ap-

partenoit qu'aux profanes , & aux infidèles , de vouloir pénétrer dans les secrets de Dieu : Qu'on ne devoit esperer autre chose de cette ombre que la mort , & que ce seroit tenter Dieu que de s'avancer pour la chercher sans autre esperance : Que l'Infant seroit mal servy si l'on exposoit ainsi la vie de ses serviteurs , & le

Roy encore plus mal ,
à l'égard de celle de
ses sujets , qui se pou-
voit épargner pour de
plus belles entreprises.

Que Gonsalve avoit
assez de merite , & de
service , pour attendre
des recompences con-
siderables , sans se pre-
cipiter , & eux aussi ,
dans un danger visible
avec certitude d'y pe-
rir : Que la fortune n'a-
voit jamais fait de la

veritable vaillance , un
desespoir : Que l'on se
devoit contenter de
conserver , & de bien
gouverner les terres
que l'on possedoit , sans
se mettre en teste de
voler à la mer celles
que Dieu luy avoit
données en partage :
Que c'estoit manquer
de charité que de luy
vouloir envahir celles
qui ne nous apparte-
noient pas , pour leur

communiquer nos vices , les soumettre à nôtre avarice , & les reduire à souffrir la biffarerie de nos caprices : En un mot , qu'ils n'estoient venus là que comme des hommes , & qu'ils ne pretendoient pas passer pour autre chose.

Toutes ces crieries ne firent pas démordre le Capitaine de sa resolution , il les écouta pai-

fiblement ; & comme il avoit luy seul plus de courage que tous les autres ensemble , il se determina en luy mesme de surmonter toutes sortes de perils & de difficultez dont la plus grande estoit à son avis , la volonté de ses soldats, qu'il experimentoit si contraire à la sienne , apres donc les avoir écoutez, il les paya des meil-

leures raisons qu'il put,
& sans communiquer
son dessein qu'à Iean
de Morales, il se remit
un matin à la voile, &
laissant l'Isle de Porto
Santo, tourna la prouë
de son vaisseau vers
l'endroit où il voyoit
cette grande ombre, &
alloit à toutes voiles,
afin de ne pas man-
quer de iour, pour re-
connoistre tout ce qu'il
pourroit de la terre qu'il

esperoit de trouver facilement. L'approche de l'obscurité , augmentoit la peur de tous, parce que , plus on s'avançoit , & plus elle paroissoit haute & épaisse , iusqu'à ce qu'elle devint tout à fait horrible. Sur le Midy , on entendit d'épouvantables mugissemens de la mer , qui retentissoient sur tout l'horizon : On ne voyoit

aucun signe de terre, parce que le gros nuage dans lequel il estoient entrez, couvroit la mer & le Ciel. La veüe d'une si estrange confusion, & le voisinage d'un si grand peril, fit crier tout le monde, & ils prièrent instamment Gonsalve qu'il fit amener les voiles, & qu'il ne se chargeât pas de la perte de tant de gens. Bien que cette

clameur publique , ne le fit pas changer de dessein , il ne laissa pas de faire appeler au grand Mats , les soldats & les Matelots , où il leur parla ainsi , plus pour justifier sa constance, & les r'animer , que pour leur donner à connoître que cette voix publique l'embarassât de quelque apprehension.

Qui vous a dit , mes

amis , & mes camarades, que j'aymois moins ma vie que vous n'aimez la vôtre ? C'est une chose que je n'ay jamais essayé de vous persuader , aussi aurois-je le plus grand tort du monde de prétendre avoir plus de cœur que vous , ayant reconnu le vôtre dans les perils passez , lors que les surmontant avec vous , nous y avons tous ac-

quis de l'honneur , de la gloire , & de la recompence. Si je vous parois à present plus hardy que je ne deurois estre à vôtre conte , ce n'est que parce que je vous ay avec moy ; pourquoy donc vous estimez vous moins que je ne vous estime ? Je louë infiniment la connoissance que vous avez du peril où vous vous exposez ; ce fera

dans le monde , une
marque que vous af-
frontez , de propos dé-
libéré , & non par ha-
zard , des difficultez
plus qu'humaines : Je
ne trouve pas estrange
le sujet de vôtre crain-
te , mais je n'approu-
ve pas les moyens que
vous voulez mettre en
usage pour y remedier ,
avec quelle iustice pre-
tendez-vous remporter
sur les autres Nations la

gloire qui vous attend, si vous ne hazardez pas vos vies ? Voulez-vous estre plus grand que vos égaux, en vous reposant comme eux ? ce feroit vouloir acquerir de la reputation à trop bon marché. Par quelle raison sommes-nous sortis de nostre païs ? A quelle fin nous envoie nostre Maistre ? Pourquoi nous fait-il de l'honneur ?

neur ? Pourquoi nous
soutient-il ? Pourquoi
agit-il comme le Pere
de nos familles ? Et
pourquoy enfin , se
rend-il caution de nô-
tre devoir ? Ce n'est
pas afin que nous fas-
sions les choses à demy,
& que nous nous ar-
rêtions au plus beau du
chemin. p. Considérez
que comme il n'y a
qu'une seule vie , il
n'y a aussi qu'une seule

mort : C'est donc sans raison que vous craignez plus les elemens que les hommes, ceux-là ne vous feront pas mourir deux fois, non plus que ceux-cy : si vous ne refusez pas de hazarder vos vies contre les ennemis de vôtre Roy, qu'est-ce que l'air ou l'eau que vous appréhendez maintenant, ont de plus cruel pour vous, qu'une

lance ou qu'une flêche ennemie, au peril desquelles vous vous exposeriez en toute autre rencontre ? Puisque vous en pourriez également recevoir la mort: Faites un peu de reflexion sur la difference avec laquelle vous entrerez chez le Roy, & chez l'Infant, pour leur donner la nouvelle de la découverte des nouvelles Provinces, que

vos courages auront
conquises pour les met-
tre à leurs pieds , ou
pour ne leur rendre
conte que de vostre
des-obeïssance , ayant
abandonné par une
honteuse crainte , l'en-
treprise qu'ils vous a-
voient tant recomman-
dée. En verité , mes
Amis , puis qu'il vous
feroit également rude,
de mourir de regret à
Lisbonne , ou icy par

un pur effet de malheur si les choses arrivoient comme vous semblez les apprehender, il vous seroit infiniment plus avantageux d'en courir icy la risque, que de vous en trouver devancez après avoir crû le laisser derriere vous en le fuyant icy. Soyez, foyez asseurez que si nous surmontons aujourd'huy la crainte

qui nous obsede, nous trouverons tout facile dans la suite. La nuit n'est i jamais plus obscure, que lors que le iour approche. La grandeur de la confusion qui nous environne à cette heure, est la plus grande marque que nous puissions avoir du bonheur dont nous approchons. Passons outre courageusement pour examiner la verité de

ces horreurs, voyons y plus clair que dans le sujet de nos craintes, & changeons en experience, ce qui jusqu'à present n'est qu'une vision : & lors que la nature & la fortune s'opposeront à nos desseins, je feray le premier à prendre soin de vostre vie ; mais voyons auparavant de nos propres yeux ce qui nous fait peur, & quel enne-

my nous voulons fuir.

Ce discours agit si puissamment sur l'esprit de ceux à qui il fut adressé , qu'il fit évanouir toute leur crainte , les r'anima , & leur fit dire qu'ils étoient disposez à mourir avec luy , & pour luy : qu'il les gouvernât , non seulement comme leur chef , mais comme maistre absolu de leur vie , & de leur liberté,

liberté, puis qu'ils étoient résolus à luy obeyr aveuglement en toutes choses.

Le temps estoit calme, & la mer si rapide, que de peur que le courant n'emportât les Vaisseaux, Gonfálve fit armer deux chaloupes pour les remorquer, & en commit le soin à Antoine Gago, & à Gonfálve Louís, gens de valeur,

M

& d'experience connue, sous la conduite desquels on courut tout le long du nuage ; le bruit de la mer leur servoit de bornes, duquel ils s'approchoient, ou se reculoient selon qu'il estoit moindre, ou plus grand.

Le voyage se continua toujours ainsi, & le nuage paroissoit avoir moins d'étendue, & il estoit en effet moins

épais du côté du Levant , mais les ondes mugissoient toujours épouvantablement, lors qu'au travers de l'obscurité l'on entrevit quelque chose encore de plus noir qu'elle ; l'éloignement empêchoit de discerner ce que c'étoit , quelques uns affirmoient avoir vu des Geans armez, d'une grandeur prodigieuse ; mais l'on re-

connut depuis, que les rochers dont les plages de ces terres sont couvertes, leur donnoient ces imaginations. Déjà la mer paroissoit plus claire, & l'eau plus battüe, indice veritable de la côte que peu de temps apres ils découvrirent distinctement, avec une surprise d'autant plus agreable, qu'ils s'y attendoient moins. La premiere chose qui

se presenta à leur veuë,
fut une pointe de terre,
peu élevée, à laquelle
Gonsalve donna aussi-tôt le nom de
Pointe de S. Laurens.

Après avoir doublé
cette pointe ils découvrirent
du côté du Suel une terre élevée,
peuplée d'un bois tres épais
qui s'étendit depuis l'eminence
des montagnes, jusqu'au bord de
la plage. Le nuage

estoit en cét endroit
un peu retiré, de sorte
qu'il ne faisoit plus
que couronner les montagnes : ce fut icy que
le plaisir s'empara tout
a fait de l'esprit de nos
voyageurs, & que ceux
qui avoient le plus
craint les perils, les
estimoient le moins,
leur apprehension, &
leur méfiance furent
entièrement bannies,
reconnoissant que ce

qu'ils voyoient estoit
une terre veritable &
effective : Ils s'embras-
ferent les uns les au-
tres, de joye, & ren-
dirent graces, premie-
rement à Dieu, puis à
leur Capitaine de ce
qu'il les avoit encou-
ragez pour parvenir à
une si glorieuse fin, &
mesme au Pilote qui
les y avoit si heureuse-
ment conduits. Peu
apres on vit une gran-

de baye, laquelle Jean de Morales ayant reconnuë, il jugea d'abord que c'estoit le port des Anglois: on y surgit encore de jour, mais comme le Soleil se couchoit, Gonsalve commanda qu'on fit bonne garde durant la nuit, parce que le sommeil est un écueil d'autant plus dangereux en mer, qu'il ne se trouve marqué dans aucune carte.

Le jour suivant, Ruy Paes côtoyant par l'ordre de Gonsalve , qui se fioit fort en luy, la terre , dans une Chaloupe armée , trouva le mesme rocher , au pié duquel Robert avoit autrefois débarqué , & suivant à la piste quelques marques que Jean de Morales auoit retenues , il trouvoit avec beaucoup de satisfaction les vestiges des

Anglois , quoy qu'un peu gâtez : il alloit entre la mer , & les arbres , dont quelques uns avoient encore des coups de coignée, ils trouvèrent de plus , d'autres traces assurées, qu'il y avoit eu des hommes en ces lieux là. Passant outre , il découurit par dessus toute la forest , le grand arbre dont il a cy-deuant esté parlé , aux cô-

tez duquel, lors qu'on
en fut plus proche, on
voyoit le tombeau de
nos Amans, & les Croix,
& les Epitaphes confir-
moiēt le premier témoi-
gnage qu'il en avoit re-
ceu: leur rencontre, bien
que preveuë, ne laissa pas
d'émouvoir la compas-
sion de Ruy Paes, &
de sa compagnie, leur
faisant répandre des lar-
mes, & confirmant par
là ce que dit Seneque,

que l'humanité est le premier degré de parenté entre les hommes.

Après toutes ces reconnoissances , ils retournerent le mesme jour vers Jean Gonsalve , & l'assurerent qu'ils avoyent rencontré tout ce que le Pilote Iean de Morales leuravoit dit , surquoy il disposa son débarquement, qu'il executa

avec toute la precaution, & toute la solemnité possible, prenant possession de ce lieu, pour & au nom du Roy Dom Iean de Portugal, & de l'Infant Dom Henry, Ordre, Maitrise, & Chevalerie de Christ : l'eau fut benite par deux Religieux, & avec elle, l'air & la terre purifiez par l'invocation du nom de Dieu. On dressa en

fuitte un Autel au propre lieu ou Robert & Anne en avoient cy-devant erigé un , & la ceremonie en fut faite, le jour de sainte Elisabeth.

Et comme Gonsalve ne vouloit rien negliger de tout ce qui luy pouvoit donner une parfaite connoissance de ce lieu , il commanda que l'on fist le tour de tout ce qui avoit

été découvert, & qu'on
suivit tous les chemins,
& tous les sentiers que
l'on trouveroit pour
voir si l'on rencontre-
roit quelque habitation,
ou quelques traces
d'hommes, ou de Bé-
tail, avec ordre si l'on
découvroit quelqu'un
de l'amener vif ou mort:
Mais ceux qui allerent
à la découverte ne trou-
verent chose du mon-
de, que plusieurs oy-

seaux de différentes espèces , & de différentes couleurs qui se laissent prendre à la main sans qu'on y employât ny peine , ny adresse.

Iean Gonsalve, riche ce luy sembloit, de cette facile proye, s'en retourna à son bord, où ayant appelé au Conseil, les plus notables de ses gens, il fut résolu qu'on ne partirait pas de là sans avoir
plus

plus particulièrement
examiné cette terre ,
puis qu'on en avoit le
loisir , & parce que le
rivage de la mer estoit
plein de rochers , Iean
de Morales jugea , qu'il
y en pouvoit autant
avoir de cachez sous
l'eau , c'est pourquoy
il crut à propos de con-
tinuer leur découverte
dans des Chalouppes
comme ils l'avoient
commencée, plutôt que

dans des Vaisseaux, afin d'éviter les brisans , & les courans qui se pourroient rencontrer sur cette côte inconnuë , ce qui fut executé ; Jean Gonsalve prenant la Chaloupe de son Vaisseau pour luy , & pour sa compagnie , & laissant la charge de l'autre au Capitaine Alvare Alfonse. Ils passerent en cet ordre une pointe qui estoit vers

le Couchant, & virent quatre belles rivières qui entroient ensemble dans la mer, & dont l'eau estant tres pure, Gonsalve en fit emplir quelques bouteilles pour les porter à l'Infant.

Avançant encore davantage ils découvrirent une vallée qu'une autre rivière fendoit agreablement qu'ils enuoyèrent reconnoître

par quelques Soldats ,
qui ne la trouverent
abondante qu'en fon-
taines : On en suivit
une autre , couverte
d'arbres , & l'on en
trouva , en quelques
endroits, quantité d'ab-
batus, dont le Capitai-
ne fit prendre quelques-
uns, & en élever une
Croix, de laquelle cet
endroit prit le nom de
sainte Croix. Suivant
toujours la côte , il for-

tit d'une langue de terre qui s'avançoit en mer plus que les autres , vne si grande quantité de Geays, que les gens des Chaloupes ne se crurent pas en seureté de leur faim , & de leur multitude : ce qui fut cause que cette pointe receut alors le nom de *Punta Dos Gralhos* , qu'elle garde encore jusqu'à present. On en remarqua aussi

tôt une autre , environ deux lieues plus loin , qui , avec celle qu'on laissoit , faisoit un fort beau Golfe , environnée d'une terre moins élevée que le reste , à laquelle un bois d'égale hauteur servoit de couronne , par dessus laquelle s'élevoient des cedres fort hauts.

Ils passerent de ce Golfe des cedres à une autre Vallée , de laquelle

le venoit une espece de
Lac , qui entrant dans
la mer , formoit un
fort grand bassin , ex-
tremement propre au
débarquement: Sa beau-
té convia Gonsalve d'y
faire descendre Gon-
salve Ayrez , avec bon
nombre de Soldats ,
pour pénétrer encore
plus avant dans les ter-
res que l'on n'avoit
fait , & pour en rap-
porter toute l'instru-

ction possible : Mais il retourna bien-tôt sans autre nouvelle information , que celle d'avoir veu que la mer environnoit toute cette terre , d'où l'on acheva de connoître que c'estoit vne Isle , & non une partie du continent d'Affrique, ainsi que quelques uns l'avoient cru jusqu'alors.

Le Capitaine ne fut pas encore satisfait, s'imaginant

imaginant qu'il pour-
roit y avoir quelque
habitation dans les lieux
écartez , c'est pourquoy
allant toujours terre-à-
terre , il découvrit un
grand terrain débaras-
sé des arbres qui se
trouvoient par tout ail-
leurs , tout couvert
d'un tres beau fenoüil
(en Portugais appellé
Funcho) de l'abondan-
ce duquel , la Ville
qu'on y a bâtie en sui-

te , a pris le nom de Funchal, Metropolitaine quant au temporel, & jadis de tout l'Orient, pour le spirituel.

Les Portugais , sans se piquer , comme les autres Nations qui ont fait des découvertes, de donner de grands noms à leurs Colonies , se sont contentez de conserver ceux qu'elles avoient, ou de leur imposer ceux que la na-

ture leur offroit , lors qu'ils en manquoient.

Trois grosses Rivieres sortant de cette Vallée du Funchal , s'assembloient en entrant dans la mer , & faisoient deux petites Isles , qu'il sembloit que la nature eust placées là , pour servir de Môle à un lieu si agreable.

Ce fut en ces Isles que Gonsalve mit ses Navires à couvert , &

qu'il y fit du bois & de l'eau qui luy manquoient : ce Capitaine ne souffrit jamais , nonobstant toute la tranquillité & la seureté qui paroissoit , que pas un de ses gens couchast en terre , avant qu'elle eut esté parfaitement reconnuë. Le jour d'apres , comme il suivoit la mesme route , il arriva à cette mesme pointe qu'il avoit veuë du cô-

té du Sud, & y fit arborer une grande Croix. Ayant doublé cette pointe il vit une Plage, qu'il appella *Praya Fermosa*, ou, belle Plage, à cause de sa grandeur, & des belles eaux dont les vagues se rompoient doucement contre son rivage. Passant plus haut, ils rencontrèrent entre deux pointes, un furieux Torrent, mais dont les eaux

estoyent si claires, qu'elles obligerent la curiosité de quelques-uns à demander congé de les aller voir de plus près, le Capitaine l'accorda à deux Soldats de Lagos qu'il estimoit beaucoup, lesquels méprisant le Gué, & leur vie encore plus, voulurent passer ce torrent à la nage, mais comme s'irritant de leur temerité, il les emporta

avec tant de rapidité, que d'abord ils en perdirent connoissance, & ils y feroient peris, s'ils n'eussent esté promptement secourus par leurs compagnons. Cette avanture, donna à ce torrent le nom *dos Soccorridos*, plus heureusement que celuy *dos Agravados*, à un autre de la mer d'Arabie dont nos Historiens font mention.

On voyoit un peu plus avant une roche pointuë qui s'élevoit par dessus les autres, & qui estoit entourée d'un bras de mer, qui faisoit entre ce rocher, & une terre voisine, une espee de Port, où Gonsalve entra avec ses chaloupes, s'imaginant que ce lieu pourroit leur découvrir de plus grands secrets que les autres, parce qu'ils

virent tout le rivage
couvert de traces d'ani-
maux, ce qu'ils n'avoient
rencontré en pas un
autre endroit , mais ils
furent bien-tôt detrom-
pez , lors qu'ils virent
sauter en mer , avec
un fort grand bruit,
une grande troupe de
Loups-marins qui sor-
tirent tout à coup d'u-
ne caverne qui se trou-
voit creusée au pied de
la montagne par l'eau.

de la mer , & qui paroiffoit une maniere de grande chambre , où ces animaux fe venoient retirer , de laquelle chambre aux loups , ou *Camarados Lobos*, Gonfálve prit en fuite le nom , comme les Scipions , & Germanicus , des Provinces qu'ils conquirent à l'empire Romain , & il tranfmit ce mefme nom à fa famille.

Le nuage commen-
çoit en cét endroit à
se ferrer si fort avec la
mer, les rochers s'éle-
voient si haut, & le
bruit des eaux croissoit
de telle sorte qu'ils cru-
rent que ce seroit une
temerité plus grande
que les precedentes,
que de l'exposer à per-
dre par un mauvais suc-
cez, tous les bons qu'ils
avoient eu ce jour-là:
C'est pourquoy le Ca-

pitaine ayant pris sa resolution , & connoissant tout ce que l'Isle contenoit , il se retira aux petites Isles , où il avoit laissé ses Vaisseaux , & ayant en peu de jours préparé de l'eau , du bois , des oyseaux , des herbes , des plantes , de la terre , & tout ce qu'il crut devoir estre le plus agreable à l'Infant , il embarqua toutes ces

choses, & reprit la route de Portugal, ou il arriva heureusement sur la fin du mois d'Aoust de la mesme année 1420. où apprenant que l'Infant l'attendoit à la Cour, il prit, sans séjourner aux Algarues, le chemin de Lisbonne, dans le port de laquelle il entra, sans avoir perdu un seul homme en tout son voyage; mais au contraire, ayant

gagné à ce Royaume ,
la meilleure Isle de tout
l'Ocean Occidental.

Le Roy, & l'Infant receurent Gonsalve avec beaucoup de joye , & luy firent un accueil proportionné au service qu'il venoit de leur rendre , en suite dequoy , on rendit graces publiques à Dieu de celles qu'il leur avoit faites de découvrir des terres, & des Mers nou-

velles qu'ils pûssent af-
sujétir à son saint Nom:
apres cette solemnité,
on jugea à propos d'en-
tendre la Relation du
voyage de Jean Gonsal-
ve Zarco, en une au-
dience Publique, afin
que les Ambassadeurs,
& les Ministres Etran-
gers conçussent, de
cette action, toute l'e-
stime qu'ils devoient.

Le jour de l'audien-
ce arrivé, le Roy pre-

sent avec toute la famille Royale, les Grands, toutes les autres personnes de qualité de la Cour, & les Ambassadeurs & Ministres étrangers ; Gonfalve fut introduit dans la salle, accompagné des plus considérables de ceux qui avoient fait le voyage avec luy, & s'étant agenouillé devant le Roy, il luy baïsa la main, & tous ceux qui
l'a-

l'avoient suivy pareillement : rendant ensuite à l'Infant les respects qu'ils luy devoient ; apres quoy le Roy luy ayant fait commander de se lever , & de parler. Gonsalve fit une narration tres-exacte de sa navigation , de ce qui luy estoit arrivé à Porto santo , de la mauvaise humeur de ses gens à la veüe de la grande obscurité , qui

nonobstant cela s'étoient remis dans leur devoir , lors qu'il leur avoit remontré combien il importoit au services de S. M. de ne pas abandonner une entreprise de cette consequence , en suite il particularisa la maniere dont il avoit abordé l'Isle , & pris terre en icelle , il informa le Roy de sa bonté , de sa grandeur , de sa for-

me, & de sa situation:
Comme aussi de l'Histoire des Anglois, de la Paix, solitude, & abondance de l'Isle, à laquelle le Roy donna sur le Champ, le nom de Madere, à cause de la quantité de bois qu'on luy disoit qui y estoit, Dont Gonfave avoit apporté de gros Troncs qu'ils presenta au Roy, & à l'Infant, avec le reste de

ce qu'il avoit apporté.

Il fut , peu de temps
apres ordonné, que le
Prin - temps suivant.
Gonsalve retourneroit à
Madere, en qualité de
Capitaine de cette Isle,
auquel titre , l'ainé de
cette famille ajoute au-
jourd'huy celui de
Comte.

Ce Voyage se fit au
mois de May de l'an
1421. & le Roy permit
à Gonsalve d'y mener,

outre les personnes qu'il
voudroit , tous les va-
gabonds , les criminels,
& les condamnez du
Royaume ; mais il n'en
voulut en mener pas un.
Lors qu'il eût mis Or-
dre à toutes choses , il
partit de Lisbonne , avec
Constance Rodriguez
de Sà (quelques uns di-
sent d'Almeyda) sa
femme , Iean Gonsalve
son heritier , & Hele-
ne , & Beatrix ses filles.

Il arriva en peu de jours à l'Isle de Madere, & mouïlla l'Anchre au Port qui s'appelloit jusqu'alors, des Anglois, & auquel Gonsalve, pour honorer la memoire de Robert le Machin qui l'avoit le premier decouvert, donna le nom de *Porto do Machino*, qu'on a depuis appellé Machin, ou Machico, nom qui luy dure jusqu'à ce jour.

Gonsalve descendit à terre , & sçachant que le meilleur édifice qu'on puisse consacrer à l'esperance , est celuy que l'on fonde sur la reconnoissance , la premiere chose qu'il fit , fut de tracer une Eglise à Jesus Sauveur , comme Robert le demandoit , par son Epitaphe , aux futurs habitans de cette Isle. On couppa pour cét effet

le bel arbre qui cou-
vroit l'Autel & le
tombeau , & ce Tem-
ple fut bâty de manie-
re , que le chœur eût
pour pavé les os de nos
mal-heureux Amans ,
qui n'eurent de bon-
heur , qu'en cette feu-
le occasion.

On passa en suite au
Funchal , parce que
comme nous l'avons
dit , ses petites Isles
estoit plus propres
pour

pour la seureté des Vaisseaux , que les côtes , & cette situation leur paroissant , à cause de l'abondance des eaux , & de la beauté de la Vallée , tres propre à y fonder une Colonie , ils commencerent à y bâtir la Ville de Funchal , qui devint Illustré en peu de temps , & de laquelle le premier Autel fut offert à Dieu par Constance

Q

Rodriguez , sous le Patronage de sainte Catherine , contre ce qu'a écrit Iean de Barros , moins bien informé à cet égard , que de coutume , préposant la fondation de deux autres Eglises à celle-cy. Cette méprise me fait douter de l'embrasement qu'il affirme avoir duré sept ans en cette Isle , auquel semblent contredire les grands bois

qui y ont toujours demeuré , quoy qu'on en ait couppé vne grande quantité depuis plusieurs années , pour servir aux moulins à sucre, dont on dit qu'il y en a eu jusqu'à cent cinquante dans l'Isle , qu'il auroit esté son possible d'entretenir continuellement , comme l'on a fait apres un embrasement si long , & par consequent si general;

Q ij

cela soit dit neantmoins
sans vouloir blesser le
merite, ny la reputa-
tion d'un auteur si ce-
lebre, & si accredité.

Après la mort du
Roy Dom Iean, son
fils & son successeur le
Roy Dom Duarte, con-
siderant les grandes dé-
pences que l'Infant
Dom Henry son frere
avoit faites pour dé-
couvrir, & pour peu-
pler l'Isle de Madere,

luy en donna la jouissance pendant sa vie : Cette donation fut faite à Cintra le 26. Septembre 1433. En suite pour les mesmes raisons , le Roy en donna , à perpetuité , la jurisdiction spirituelle à l'Ordre de Christ , ce qui fut confirmé par le Roy Dom Alfonse cinquième l'an 1439.

Et pour encourager dautant plus ceux de

Q^{iiij}

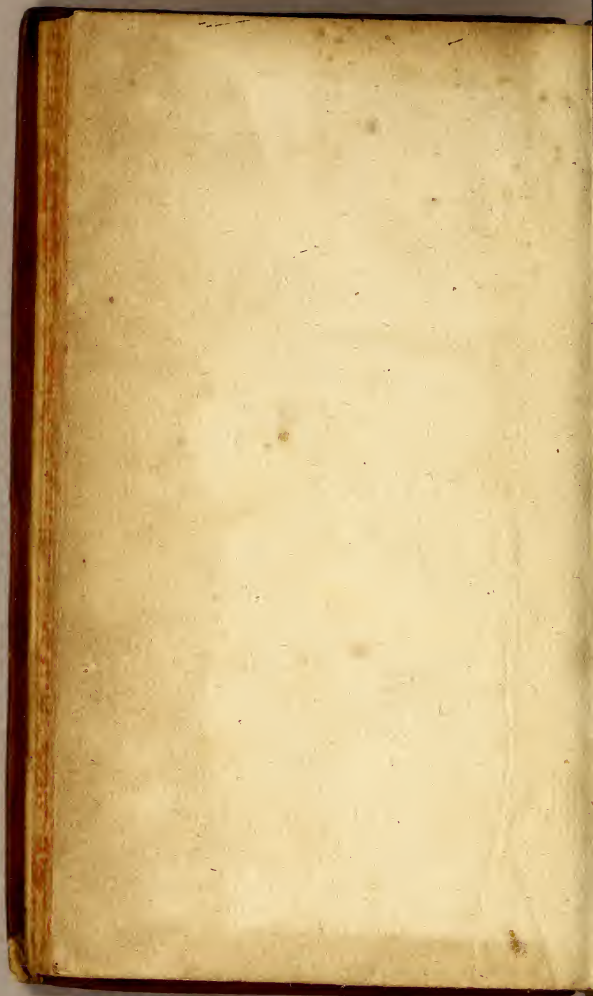
ses fujets qui avoient
du merite , il donna à
Iean Gonfalve Zarco,
& à ses descendans ,
un nouveau nom &
de nouvelles armes :
on ne se doit pas
estonner de ce chan-
gement de Blason, puis-
que mesme les Rois
de Portugal ont chan-
gé leurs anciennes ar-
mes qui estoient d'ar-
gent à la Croix d'azur,
en celles d'apresent.

Le Roy donc voulut qu'en memoire de la *Camara d'os Lobos*, que Gonsalveavoit découverte, il prist le nom, & la qualité de Comte de la *Camara d'os Lobos*, & qu'il portast de Sinople à la tour d'argent, soutenüe de deux loups marins, & sommée d'une Croix d'or, nom, & armes que sa famille porte encore aujourd'huy.

1317.4

Chamonal

Sept 26/21



280.

[ALCAFORADO]. Relation | historique | de la décou-
verte | de l'isle | de Madere. | Traduit du portugais,
| [Aleuron. | A Paris, chez Louis Billaine, au second |
pilier de la grand'Salle du Palais, A la Palme, et Au
Grand César | [filet] M.DC.LXXI. | Avec privilege du Roy.
In-12, veau. 150 fr.

(8) ff. + 187 pp. chiffrées 185. Sabin, 679. « The Portuguese ori-
ginal is unknown ». Graesse, p. 60.

